

La Vie Continue

Le village était en effervescence. Une foule joyeuse et souriante se massait au centre de la place principale. Parmi eux, une jolie petite fille regardait autour d'elle de ses grands yeux bruns, étonnée.

« Papa, dit-elle en tirant la manche de l'homme qui se tenait près d'elle, pourquoi nous a-t-on demandé de venir ici ? »

Son visage s'éclaira d'un coup.

« Je sais ! Vous avez organisé une fête surprise pour mon anniversaire ! »

Christa venait effectivement de fêter ses six ans. Elle était toute excitée en ce jour particulier, comme le sont les enfants de son âge. Pour l'occasion, elle avait noué un élégant nœud de satin rose dans ses cheveux châtain. Sa couleur préférée.

Son père se tourna vers elle, le visage emprunt de bienveillance. Il la prit par la main.

« Non ma chérie, tous ces gens ne se sont pas réunis pour ton anniversaire. »

Devant l'air déçu de sa fille, il ajouta ;

« Cependant, nous te réservons une surprise pour cette journée...

– Un cadeau ! s'écria la petite, la joie reparaisant brusquement sur son visage. Qu'est-ce que c'est ?

– Eh bien, tu verras, répondit le père avec un clin d'œil. »

Toute joyeuse à l'idée de recevoir un cadeau, Christa demanda :

« Alors pourquoi nous a-t-on rassemblés ici Papa ? »

Le brave homme ôta son chapeau et balaya la place encombrée du regard. Puis il sourit, et s'agenouilla devant sa fille.

« Regarde, Christa. Regarde autour de toi, et dis-moi, comment trouves-tu les habitations qui bordent cette place ?

La petite fille pivota sur ses talons. Cette brusque pirouette fit glisser le ruban rose qu'elle avait aux cheveux, le faisant tomber sur son épaule. Elle tourna sur elle-même plusieurs fois, les sourcils froncés, les yeux plissés. Elle penchait la tête en arrière pour pouvoir observer les bâtiments dans toute leur hauteur. Finalement, elle se tourna vers son père et dit :

– Elles sont grandes... Très grandes.

– Exactement, répondit-il en souriant. Et regarde encore une fois, ma chérie. Quelle couleur vois-tu le plus ?

– Bleu ! cria-t-elle presque immédiatement. Du bleu, beaucoup de bleu... »

En effet, tout autour d'eux était recouvert de bleu. Chaque façade était peinte d'un bleu qui tirait vers le gris, et les tuiles des toits, blanchies par la lumière du soleil, avaient la teinte éthérée de l'azur.

L'élégante fontaine de la place était incrustée de pâte de verre de la couleur du saphir. Elle crachait ses eaux vers le ciel, si haut que le jet puissant semblait atteindre les profondeurs sidérales, à l'instar du gigantesque mur qui ceignait la ville. Christa s'était toujours demandé ce qu'il y avait au-delà de ce mur : sa famille, ses proches, et l'ensemble du village n'y étaient jamais allés.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, son père se tourna vers elle ;

« Vois-tu ce haut mur qui entoure la ville ? Tu nous as maintes fois demandé ce qu'il y avait derrière...

Christa le dévisagea avec curiosité, renouant le ruban dans ses cheveux.

« Notre peuple voue un culte particulier au Ciel, poursuivit-il. Tu peux le voir, tout autour de toi : nos habitations sont immenses, elles semblent atteindre le plafond céleste. Ici, tout est recouvert de bleu : les bâtiments, les lieux publics (il désigna la fontaine). Le bleu est notre couleur : les pierres préférées de nos bijoutiers sont la turquoise et l'opale, les peintres mélangent des pigments de lapis-lazuli à toutes leurs œuvres...

– Mais papa, tu ne m'expliques pas ce qu'il y a derrière le mur là ! s'écria la petite fille,

impatiente.

– Patience ma chérie ! J'y viens...

» Le Ciel, tu l'as compris, est un pilier de notre société. L'éther est inatteignable : même les plus puissants engins spatiaux ne parviendront à en atteindre le fond. Il n'y a qu'un moyen d'y arriver... c'est d'aller au-delà du mur.

Il s'agenouilla devant Christa, passant sa main dans ses cheveux, dérangeant à nouveau le ruban de satin qu'elle avait réussi à replacer.

– Mais le mur est si grand ! s'exclama-t-elle. Ses sommets se perdent dans les nuages, nous ne pouvons même pas les voir ! Maman et toi n'êtes jamais allés derrière ce mur, et tu m'as dit que c'était le cas pour tous les gens du village !

– Certaines personnes s'y sont déjà rendues. Ils ont passé le mur. Ils ont rejoint le Ciel... Ceux auxquels notre monde n'avait rien à offrir, et qui y ont trouvé une vie plus adaptée. La vie est faite ainsi...

» Les personnes âgées, par exemple, dont la pesanteur ici ne convient plus à leur corps et dont les yeux las ne peuvent plus observer ce qui nous entoure, sur Terre... Dont l'anatomie n'est plus en capacité de supporter les contraintes physiques qu'impose l'existence terrestre... Au-delà du mur, ces personnes poursuivent l'existence qu'ils ont menée ici, mais l'Univers dont ils font partie quand ils ont atteint le Ciel est plus adapté, et leur offre une vie meilleure. Leur âme se fond avec la substance astrale, ils en font désormais partie, leur corps se désincarne en lumière. Ainsi, ils baignent dans la sérénité et la joie éternelles, et leur vie n'est composée que de clarté.

Il s'interrompit, et son visage prit soudainement une expression solennelle.

» Ta sœur, Adèle, est allée au-delà du mur. Elle a toujours été fragile... Te souviens-tu d'elle ? Sa mauvaise toux... Là où elle est maintenant elle ne souffre plus ; elle vit enfin, et la maladie qui la rongait ici l'a quittée là-haut. Elle vit... Oui, la vie est faite ainsi.

Christa resta silencieuse, pour une fois. Sa sœur lui manquait. Mais son père affirmait qu'Adèle vivait désormais heureuse, ce qui lui réchauffait le cœur.

Cela la rassurait de savoir que sa sœur allait bien.

» Aujourd'hui, une personne se prépare à passer au-delà du mur, poursuit son père, l'arrachant à ses pensées.

– Qui ? demanda Christa avec curiosité.

– Un vieil homme, qui a fait son temps ici. L'heure est venue pour lui de rejoindre le ciel. Le père désigna du doigt un grand bâtiment azur qui se dressait derrière la fontaine de la place.

– Il est à présent dans cet édifice. Il se recueille quelques instants, afin de pouvoir se préparer au passage.

» Je vais te dire à présent pourquoi tout le village s'est rassemblé ici. Depuis des siècles, nous tentons de construire un grand escalier, qui permettra à chacun de monter et d'entre-apercevoir ce qu'il y a derrière ce mur. Cet escalier est à présent terminé, et nous l'avons appelé « L'Escalier des Nuages ». Aujourd'hui, nous pourrions tous contempler de près le Ciel... Jusqu'ici, seuls les « Méritants » avaient la capacité d'y accéder.

– Les « Méritants » ? s'étonna Christa, ouvrant grand les yeux.

– Oui, c'est ainsi que nous appelons les habitants de notre village dont le temps est venu de passer de l'autre côté du mur. »

Il ébouriffa affectueusement les cheveux de sa fille, puis tourna son regard vers le bâtiment azur. Christa grommela, remettant son joli ruban de satin rose en place dans les boucles brunes de ses cheveux.

Le vieil homme s'était isolé, assis en tailleur, les yeux fermés, le visage comme englouti dans une abyssale torpeur.

Le silence était l'unique présence.

Tout semblait se détacher de tout.

Dans cette atmosphère suspendue, le bleu dominait tout l'espace. À tel point qu'il pouvait donner l'impression de se noyer dans un ciel trop présent.

Le but de la cérémonie était, pour le Méritant, de s'émanciper de son enveloppe charnelle afin de pouvoir être accepté dans l'au-delà. Aucune prière, uniquement des sensations parcouraient les derniers instants des Méritants.

Le calme plana quelques temps. Soudain les yeux de l'homme s'ouvrirent subitement. Son regard lointain mais pénétrant s'apaisa aussi vite. Il se leva et sortit, les lèvres repliées dans sa bouche. Une dernière fois ses jambes seules encore avançaient. Il se dirigea vers la grande place, attendu de tout le peuple.

Il allait vers son repos. Après une vie d'honneur et de bienfaisance, qui plus que lui méritait l'accession à l'au-delà du mur ?

Son visage devenait aussi paisible que le paradis au fur et à mesure qu'il approchait le passage. Sa joie de rejoindre un idéal d'existence se lisait dans ses traits enthousiastes. Pas un bruit, le silence était céleste en ces instants.

Sa seule douleur devait être celle de quitter ses proches. Mais son temps était pour lui.

Tous les cœurs se tendaient à son passage, des quatre coins de la grande place. Aucune âme ne souhaitait effectivement manquer ne serait-ce qu'une fulgurance du rituel qui était leur seul aperçu expérimental de la magnificence du ciel. Des doyens encore présents aux nouveaux-nés perchés sur d'enthousiastes épaules, chaque paire d'yeux s'écarrillait d'une réelle exaltation.

Christa quant à elle détournait de temps à autres son regard, les sourcils inconsciemment arqués, vers les autres enfants, qui, contenant leur souffle, s'absorbaient dans les tréfonds de l'absolu. Elle se conforta alors de même dans cette puissante atmosphère.

L'écoulement du temps étant comme densifié et ralenti, on vit cet homme imperturbable scinder l'immense foule. Sans un mot. Puis sortir de la masse.

Arrivant au pied du mur, à l'endroit dédié au rituel, il stoppa net sa marche. On vit une dernière fois son buste se soulever d'une grande inspiration, reproduite par toute la cité qui ne faisait plus qu'un en cet être, puis ses mains se posèrent sur la pierre. Il sembla tenter de pousser ce mur mais celui-ci devint peu à peu translucide, au fur et à mesure que le vieillard s'assimilait en lui.

Ce qui constituait l'être s'enfonça dans le géant, auréolé d'une lumière de plus en plus aveuglante, jusqu'à ne plus pouvoir distinguer l'un de l'autre. Alors tout s'arrêta. L'homme était au ciel.

La cité s'enfonça dans le mutisme quelques temps de plus. Puis le monde reprit son souffle.

On perçut un frisson ; « la vie est faite ainsi ».

Enfin le Paradis s'entendit acclamé d'un immense enthousiasme généralisé.

Déjà, tous s'impatientaient d'accéder à l'aperçu de cette seconde et ultime vie. L'Escalier des Nuages avait usé de siècles pour être taillé et subi de nombreuses controverses dues à la profanation du Mur. Mais aujourd'hui il était là, et ce que sa réalisation impliquait était telle que les bâtisseurs l'ayant finalisé s'étaient interdit avec l'appui de la cité d'aller sur les remparts, et surtout interdit de lancer ne serait-ce qu'un seul regard vers ce qu'il y aurait pu avoir au-delà du mur. C'était quelque chose de terriblement essentiel à sacraliser. Le problème de la désignation du tout premier être de cette civilisation à contempler plus loin que ses horizons ancestraux avait alors été posé. D'autant plus que l'escalier était étroit et assez dangereux, seulement un nombre restreint à la fois pouvait y accéder.

Une solution avait finalement été trouvée.

C'est alors que, sans quitter l'endroit, tous se tournèrent vers Christa, assise sur les épaules de son père, qui, déstabilisée, manqua de peu de chavirer.

« Euh... papa ? Pourquoi est-ce qu'ils me regardent tous ?

Silence.

- Tu as été choisie pour contempler l'au-delà, du haut du mur, avant quiconque, Christa. Les propositions ne valant pas meilleur argument qu'une autre, il fut finalement défini que l'être choisi devait vivre longtemps afin de raconter tout du long de sa vie cet instant qui sera fondateur de l'avenir de notre cité. Car même si d'autres se joindront à la contemplation, la toute première expérience sera probablement incomparable. Aussi, fallait-il trouver quelqu'un qui fasse consensus, duquel personne n'aurait de bonne raison de se désavouer.
- Et comme c'est mon anniversaire j'ai été choisie ?
- Et puisque tu es une enfant exemplaire tu as été choisie ».

Christa ravala sa salive le plus discrètement possible. Elle rajusta nerveusement le nœud de satin dans ses cheveux.

On se rendit alors à l'escalier des nuages, sans sommation ni hésitation, le peuple se retrouva dans son entièreté au pied du mur, et observait.

L'escalier était là, l'ascension commença composée de Christa - jonchée à nouveau sur les épaules de son père afin de la ménager avant la fin du chemin qu'elle ferait seule - ainsi que quelques autres membres du village dont certains bâtisseurs parmi les plus acharnés. En bas les imaginaires se projetaient sûrement un au-delà splendide.

En haut cerveaux et muscles s'échauffaient, à l'inverse de la température environnante qui dégringolait au fil des milliers d'étroites marches parcourues, à savoir ce qui les attendait. Ils ressentaient en ce moment tout le poids de la foi de la civilisation sur leurs épaules, et les jambes peinaient à grimper sans discontinuer sur ses grossiers blocs de pierres dures qui se faisaient de plus en plus glissants. Ce faisant ils s'approchaient des nuages... de près, de plus en plus près...

Enfin, ils y parvinrent. Il ne restait plus que six marches. Le père s'agenouilla, laissa Christa descendre. Toute joyeuse, cette dernière gravit lentement ces dernières marches, presque cérémonieusement.

Presque, elle y était presque ! La petite fille voyait le haut du mur, baigné d'une céleste brume. Elle monta la dernière marche.

Soudain, elle se figea, terrifiée. Devant elle, accroché au mur, se tenait le cadavre du vieil homme. Ses membres se tordaient en des angles étranges, comme s'il avait souffert le martyr. Ses traits déformés étaient figés en une expression d'horreur. Il avait la bouche et les yeux grands ouverts, ses orbites vides avaient été vidées de leur contenu et un flot de sang noir s'y coagulait. Sa main droite était agrippée désespérément au mur, et la gauche était tendue, comme s'il avait essayé à tout prix de retourner de l'autre côté, vers le village. Elle poussa un cri qui alarma son père. Ce dernier bondit à sa suite. Il regarda dans ces yeux morts, aveugles. Aveugles...

Sa fille écarquillait les yeux, observant un point au-delà de l'épaule tuméfiée du vieillard. Dans l'éther flottaient des macchabées, difformes, et dont le corps torturé exprimait toute la douleur du monde. Pour l'amour du Ciel, que leur était-il arrivé ?

La plupart était des cadavres de vieilles personnes, à en juger par les touffes de cheveux d'un blanc sale qui s'agitaient encore misérablement autour de leur tête. Cependant, il y avait aussi des corps plus petits. Christa en repéra un qui faisait à peu près sa taille : la peau autour de sa bouche avait été arrachée, découvrant ses gencives sanglantes, en un rictus monstrueux riant à la stupide blague qu'est la vie. Ses orbites étaient vides également ; Christa baissa les yeux, et distingua, malgré la saleté et les humeurs morbides qui le recouvraient, un petit ruban de satin rose accroché pitoyablement à ses cheveux.

Il y a des moments où la brutalité et l'horreur d'une scène vous fige.

Ils contemplaient l'au-delà du mur, perdu dans l'éden.

La vie est faite ainsi.